Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

65-66 | 2016

Réparer le monde

La ruée vers l'ordure

L'essor de l'extraction minière urbaine

The Garbage Rush: Emergent Urban Mining Practices

Jérémie Cavé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/8048>

DOI : 10.4000/tc.8048

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 280-289

ISBN : 9782713225291

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Jérémie Cavé, « La ruée vers l'ordure », *Techniques & Culture* [En ligne], 65-66 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2018, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/8048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.8048>

Tous droits réservés

La ruée vers l'ordure

L'essor de l'extraction minière urbaine

Par définition chose rejetée, le déchet est un objet qui n'appartient plus à personne, un « bien sans maître » (Bertolini 1999). Cette caractéristique est originale : « Nul ne [le] possède. De toutes les marchandises des sociétés industrielles, les déchets sont certainement les plus singulières dans la mesure où ce sont les seules marchandises lucratives que personne ne cherche à posséder. » (O'Brien 1999).

Et pour cause : les déchets dégoûtent. Rejetés, des éléments hétéroclites sont entassés pêle-mêle. Ils se muent alors en un tas de matières informes, inutilisables, vectrices de maladies, rebutantes. Le mélange, par la corruption des propriétés spécifiques des éléments qu'il met en contact, crée l'ordure.

Pourtant, le déchet ne se réduit pas à de l'ordure ; en tout cas, pas pour tout le monde. C'est un bien qui perd de la valeur... pour son détenteur ! Dans les sociétés inégalitaires, tout ce dont les riches cherchent à se défaire peut avoir de la valeur pour les pauvres. C'est particulièrement frappant dans les pays dits « émergents », où des citadins au niveau de confort matériel très élevé côtoient de nombreux déshérités, souvent des habitants des campagnes venus grossir les banlieues urbaines avec un maigre baluchon comme tout pécule de départ. Pour ceux-là, les poubelles des villes constituent des gisements librement accessibles regorgeant d'éléments qui, si on les prélève sélectivement, peuvent générer un petit revenu.

Dans toutes les villes du Sud, on assiste donc à la coexistence d'un service officiel de gestion des déchets d'une part, et de dispositifs de récupération, souvent assez artisanaux. Sur la photo 8, on peut voir un *wastepicker* à l'œuvre dans une benne à ordures, en ville. Cette coexistence ne va pas sans problème. Dans la pratique, la récupération est souvent assimilée à du vol : « Bien trop souvent, les autorités municipales rejettent [la récupération] comme une activité illégitime, illégale, voire même criminelle. » (UN-Habitat 2010).

De fait, lorsque des *wastepickers* sont interrogés dans des films documentaires (Coutinho 1993, Prado 2000, Varda 2000), ils commencent toujours par se défendre d'être des voleurs.

1. Le tas d'ordures, un paradis pour les gorets.

Nombreux sont les observateurs qui estiment d'ailleurs que les pratiques de récupération informelles sont archaïques et laisseront place, à terme, à des services municipaux « modernes », tels qu'ils existent dans les pays du Nord. À rebours de cette lecture linéaire du développement des sociétés, il est permis de penser que la situation historique de la récupération aujourd'hui au Sud est foncièrement distincte du chiffonnage dans les villes d'Europe à la fin du ^{xix}^e siècle.

La fin du ^{xix}^e siècle fut en effet caractérisée par la révolution industrielle et la découverte de gisements de matières premières vierges aux quatre coins de la planète : caoutchouc, cellulose, pétrole, charbon, etc. Au début du ^{xxi}^e siècle, la situation est tout autre : les matières premières vierges mobilisées pour alimenter l'industrie sont en voie de raréfaction. La hausse de la demande

mondiale contribue à la fois à la diminution des gisements facilement exploitables et à leur enchérissement. Cette valeur croissante des matières premières, couplée à la prise de conscience écologique, fait de la valorisation des déchets un secteur dorénavant stratégique.

De fait, les récupérateurs (*wastepickers*) ne sont en fait que la partie visible de l'iceberg de la chaîne de la « valorisation » des déchets dans les pays du Sud. Ainsi, dans les villes indiennes et brésiliennes :

- les *wastepickers* glanent les matériaux recyclables qu'ils trouvent sur les décharges ou dans les rues ;
- dans tous les quartiers, des marchands de proximité rachètent les matériaux recyclables, les trient et les stockent ;
- à intervalles réguliers, ils revendent leurs marchandises à des négociants, spécialisés sur un type de déchet recyclable précis. Dans leurs vastes entrepôts situés en périphérie, ces négociants affinent le tri, broient les déchets, les agglomèrent, les compactent, les fagotent ;
- puis, les négociants revendent les matériaux recyclables reconditionnés à l'industrie.

Ainsi, au travers de cette chaîne de récupération, les rebuts redeviennent-ils des biens commercialisables, des marchandises susceptibles d'être utilisées comme intrants dans des processus de fabrication industrielle. Comme l'illustrent les photos : ce n'est plus de l'ordure (mélange), ce sont à nouveau des biens (triés, fagotés) !

Loin d'être une activité marginale et souterraine, l'économie informelle de la récupération des déchets est en réalité imbriquée dans l'économie industrielle globalisée. Comme le montre le graphique ci-dessous, les tarifs de vente des canettes usagées dans le Sud-Est du Brésil par les coopératives de *wastepickers* varient au gré des fluctuations du cours de l'aluminium vierge à la City de Londres ! Autrement dit, l'activité locale de récupération des déchets, dans n'importe

quelle ville du Sud, est rythmée par la demande marchande globalisée pour les matériaux vierges correspondants.

De nouveaux types d'acteurs ne s'y sont pas trompés, qui rivalisent d'inventivité pour concurrencer le modèle classique de la collecte sélective municipale. Au Brésil, les récupérateurs se regroupent au sein de coopératives pour cesser d'arpenter les rues, se concentrer sur le tri et le conditionnement, et revendre les matériaux directement aux négociants, à des meilleurs prix. En Inde, de grands groupes industriels déploient des dispositifs de rachat des déchets recyclables au porte-à-porte afin de remplacer des matières premières importées par des matières « secondaires » bon marché.

Aussi, la récupération des déchets n'est-elle nullement l'apanage d'individus atomisés et marginalisés. Au contraire, des stratégies industrielles d'« extraction minière urbaine » (*urban mining*) émergent, consistant à identifier les déchets urbains comme un gisement de ressources potentielles, appropriables puisqu'en déshérence, et, moyennant le déploiement de dispositifs d'extraction, encore à inventer. À mesure que les sociétés humaines se développent économiquement, les matières premières « vierges » deviennent de plus en plus disputées alors que, dans le même temps, le gisement de matériaux rejetés explose, en quantité comme en qualité. Dans ce contexte, l'extraction minière urbaine correspond à une gestion des stocks de ressources anthropiques ayant également pour finalité la protection de l'environnement, la préservation des ressources naturelles et la réalisation d'économies.

2. Les décharges, lieux honnis, attirent charognards et rongeurs.

Graphique. Comparaison des cours mondiaux de l'aluminium primaire (courbe bleue) et des tarifs de négoce de l'aluminium usagé (courbe verte) dans le Sud-Est du Brésil, sur la période 2001-2010.

3. Papiers usagés compressés et fagotés.

4. Plastiques fins usagés compressés et fagotés.

5. Tétra-packs usagés compressés et fagotés.

6. Métaux usagés compressés et fagotés.

7. Des chercheurs d'or en Australie, au ^{xix}e siècle, s'activent au bord d'une rivière dans l'espoir de trouver le métal précieux.

8. Dans la décharge de Guatemala City, des *wastepickers*, parfois armés d'aimants, s'affairent sur le tas de déchets, aux abords des eaux usées de la ville, dans l'espoir de récupérer des débris de métaux.

9. Un individu, équipé d'une charrette à traction animale, «écrème» le tas de déchets déposés par les habitants dans un conteneur municipal.

10. Un employé d'un négociant en papiers-cartons tasse le contenu d'une benne remplie de cartons usagés.

La lithographie représente des chercheurs d'or, en Australie, au ^{xix}^e siècle. Ils ont installé leur campement au bord d'une rivière et cherchent avidement le métal précieux, à l'aide de tamis. Dans la décharge de Guatemala City, en 2012, les égouts se déversent au pied de la montagne d'ordures. Des *wastepickers* s'affairent sur le flanc du tas de déchets, le long du cours d'eaux usées, pour tenter de récupérer des matériaux de valeur, en particulier des métaux, qu'ils captent à l'aide de gros aimants. Le parallélisme entre ces deux témoignages est saisissant : les *wastepickers* apparaissent comme des orpailleurs contemporains, *garimpeiros* d'un genre nouveau.

Cette juxtaposition en dit long sur notre époque. Ce ne sont plus des gisements de matières premières vierges qui conduisent des individus à filtrer les eaux claires de nouveaux continents ; ce sont les inégalités qui amènent les citoyens les plus déshérités à se plonger dans des eaux nauséabondes pour y récupérer des fragments de métaux, laissés à l'abandon au détriment de l'équilibre écologique et alors même que les industries peinent à s'approvisionner.

Cette analogie historique met en lumière le fait que les déchets sont en train de devenir, à l'échelle planétaire, un gisement de ressources à part entière. Après la transformation du bois en marchandise, le charbon, le gaz, le pétrole, les minerais sont tous devenus des biens appropriables en exclusivité ; et ils sont désormais en voie d'épuisement. Qu'à cela ne tienne ! La voracité de la société contemporaine s'étend désormais à leurs ersatz.

De ce fait, la légitimité des déshérités à s'en emparer, même dans des conditions épouvantables, risque fort d'être remise en cause. De la même façon que les paysans prussiens de la moitié du XIX^e siècle furent soudainement accusés d'être des « voleurs de bois », alors qu'ils ramassaient de plus en plus celui-ci non plus pour le consommer mais aussi pour le revendre (Marx 1842), les récupérateurs informels risquent d'être taxés d'illégitimité par des acteurs infiniment plus puissants, qui ne s'étaient jamais souciés, jusque-là, des montagnes d'ordures qui dévastent notre planète et constituent le symptôme – s'il en est – des limites historiques du mode de développement capitaliste.

L'auteur

Jérémie Cavé, titulaire d'un doctorat en urbanisme de l'université Paris Est, est actuellement consultant-chercheur indépendant en écologie urbaine. Ses recherches portent en particulier sur l'empreinte environnementale des villes et le fonctionnement socio-écologique des services urbains dans les pays du Sud.

Références

- Bertolini, G. 1999 « Lor et l'ordure, le déchet et l'argent », in C. Harpet & J.-C. Beaune dir. *Le déchet, le rebut, le rien*. Paris : Champ Vallon : 37-49.
- Coutinho, E. 1993 *Boca de Lixo*, film documentaire. Brésil : Centro de Criação de Imagem Popular.
- Douglas, M. 2001 [1966] *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*. Paris : La Découverte.
- Marx, K. 1842 « Débats sur la loi relative au vol de bois », *Rheinische Zeitung*, oct-nov.
- O'Brien, M. 1999 « Rubbish values: Reflections on the political economy of waste », *Science as Culture*, 8(3) : 269-295.
- Prado, M. 2004 *Estamira*, film documentaire. Brésil : Zazen Produções.
- Un-Habitat 2010 *Solid Waste Management in the World's Cities*. Londres : United Nations Human Settlements Programme (UN-HABITAT) éditeur.
- Varda, A. 2000 *Les glaneurs et la glaneuse*, film documentaire. Ciné Tamaris.

Iconographie

Image d'ouverture. Canettes en aluminium usagées compressées et fagotées. © J. Cavé, Vila Velha, Brésil, 2010.

1. © A. Costa, Rio de Janeiro, Brésil, 2012.
2. © J. Cavé, Betim, Brésil, 2010.

3 à 6. © J. Cavé, Vila Velha, Brésil, 2010.

7. © J. Skinner Prout, *Alluvial Gold Washing*, 1875.

8. © R. Abd, Associated Press, *YE Guatemala The Mine*, 2011.

9 et 10. © N. Minetti, Montevideo, Uruguay, 2006.

Pour citer cet article

Cavé, J. 2016 « La ruée vers l'ordure. L'essor de l'extraction minière urbaine », *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation », p. 280-289.